

PETITE(s) HISTOIRE(s) DE PARFOURU

1830 : PARFOURU AU SECOURS DU ROI!

Comment Gabriel Anatole de Parfouru vient porter secours à Charles X à Carentan ...

Gabriel Anatole Abaquesné de Parfouru, est né le 4 février 1806. Il est le fils de Joseph René Abaquesné qui a reçu le domaine de Parfouru en 1824 par donation-partage, et le frère de Joseph Théodule maire de Parfouru, il a surtout résidé à Hautteville-Bocage dont il a été le maire de 1847 jusqu'à sa mort, Il a été «garde du corps» de Charles X, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, et est décédé le 3 février 1892

En 1830, Gabriel Anatole Abaquesne de Parfouru a 24 ans. La révolution de 1830, à la suite des «Trois Glorieuses» entraîne abdication de Charles X qui part en exil en direction du port de Cherbourg. C'est fin de la Restauration

La révolution de 1830 met fin à la Restauration

La défaite de Napoléon en 1815 à Waterloo, provoque la chute du premier Empire, le rétablissement de la monarchie avec le retour de Bourbon . **La Restauration** est la période de l'histoire de France pendant laquelle règnent, tour à tour, les deux frères de Louis XVI, Louis et Charles. Elle se subdivise en 2 parties.

- le règne de Louis XVIII de 1815 à 1824 : le pouvoir est exercé dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle inscrite dans la charte de 1814, un impossible équilibre entre l'affirmation de la souveraineté du roi et le maintien de certaines grandes conquêtes de la Révolution.

- le règne de Charles X de 1814 à 1830 : le roi refuse les concessions réclamées et veut gouverner par ordonnances. Les *Ordonnances de juillet* sont une violation flagrante de la charte : le peuple de Paris prend les armes et renverse la dynastie en 3 jours, les *Trois glorieuses*.

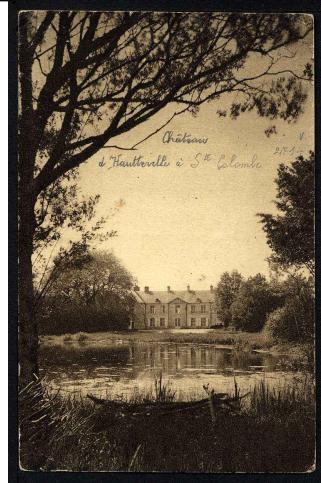
Charles X abdique le 2 août

Charles X avait décidé de quitter Saint-Cloud, trop exposé, il gagne Rambouillet et abdique le 2 août en faveur de son petit-fils âgé de 9 ans, le duc de Bordeaux, par lettre à son cousin le duc d'Orléans*.

“ Vous aurez donc, en votre qualité de lieutenant général du Royaume à faire proclamer l'avènement de Henri V à la couronne ... Vous communiquerez mes intention et vous me ferrez connaître le plus tôt possible la proclamation par laquelle mon petit-fils sera reconnu roi sous le nom d'Henri V...”

Le 3, une colonne de gardes nationaux, d'hommes et de femmes doit marcher sur Rambouillet. Dans la nuit du 2 au 3 août, le roi annonce sa décision de rejoindre Cherbourg et quitte Rambouillet.

* Philippe, duc d'Orléans, prince de sang et cousin de Charles sera couronné roi de France le 9 aout sous le nom de Louis-Philippe Ier, commence alors une période connue sous le nom de "Monarchie de Juillet"



- à droite : portrait du roi Charles X
- à gauche le château à Hautteville

Le roi tente de gagner Cherbourg et l'Angleterre .

Charles X avait déclaré un jour :

"les concessions ont perdu Louis XVI, disait-il, j'aime mieux monter à cheval qu'en charrette"

Il quitte St-Cloud pour Rambouillet mais doit abdiquer le 2 août en faveur son petit-fils, Henri d'Artois, duc de Bordeaux : le jeune Henry V n'a que 9 ans.

. Le cortège long d'un kilomètre regroupe 1500 personnes. Il gagne l'Aigle le 5, Argenatn le 9, Condé le 10 et Torigny le 10.

Le 7, deux paquebots venus du Havre sont arrivés à Cherbourg, affrétés par le capitaine Dumont d'Urville.

Le cortège dr dirige ainsi vers Carentan...

La tragi-comédie de Carentan

Le 9 à Cherbourg les élections ont lieu : les électeurs forment une commission municipale avec le général Jouan qui obtient le 10 le commandement de la place de Cherbourg : la révolution de 1830 s'achève sans violence. Le même jour la garde nationale reçoit l'ordre de se porter à Carentan, d'empêcher les gardes du corps de continuer vers Cherbourg pour ne laisser au roi déchu qu'une garde d'honneur. La garde nationale se met en route et fait halte dans une auberge avant d'atteindre Valognes. A Carentan pendant ce temps, on hisse le drapeau tricolore, on le salue avec sonneries de cloches et de coups de fusils.

Inquiets, les commissaires du gouvernement chargés d'escorter Charles X, demandent aux gardes nationaux de rebousser chemin et au général Hulot de ramener ses troupes à Cherbourg. Le mouvement des troupes avait inquiété la suite du roi et l'avait convaincu de gagner Valognes sans coucher à Carentan.

Monsieur de la Pommeray parvint à faire entendre raison aux gardes nationaux : le troupe repart pour Cherbourg, tout rentre dans l'ordre. Le roi traverse Carentan sans problème et s'arrête à St-Côme-du-Mont pour déjeuner, lorsqu'arrivent des officiers, revêtus de leur anciens uniformes, pour grossir l'escorte royale et manifester leur dévouement, tels messieurs d'Argentan et de Parfouru, ils avaient accouru de 10 lieues à cheval, à la suite des manifestations tumultueuses de Carentan.

Vers 6 h du soir le roi Charles a sa famille font leur entrée dans Valognes, le "Versailles normand".

«Ne vous affligez pas, il s'en est présenté ; réjouissez-vous, au contraire, car les seuls hommes qui sont venus saluer les nobles exilés portaient l'épée au côté: des militaires enfin. Ne nous en

étonnons pas, car s'il ne restait dans notre malheureuse patrie qu'une parcelle d'honneur, on la trouverait encore dans le cœur d'un soldat !

De distance en distance, on voyait arriver des officiers tout haletants, revêtus de leur ancien

uniforme, qui accourraient saluer le monarque et sa famille; le chagrin le plus amer paraissait peint

sur leurs visages. Hier encore, au dernier jour de marche, il en parut deux auprès de Carentan, M.

d'Argenton et M. de Parfourru, l'un et l'autre chevaliers de Saint-Louis; le premier, vieil officier de

l'empire. A la nouvelle que le Roi pouvait courir quelque danger par suite du rassemblement

tumultueux de Carentan, MM. d'Argenton et de Parfourru étaient accourus de dix lieues, a cheval,

afin de grossir l'escorte des princes et les défendre au péril de leurs jours. Ils s'approchèrent de la

voiture du Roi, et offrirent leurs hommages au monarque avec cette chaleur que de loyaux militaires

mettent à exprimer leur dévouement. Le Roi fut touché des paroles de M. d'Argenton, et lui dit, en

serrant sa main: «Messieurs, gardez, gardez ces bons sentiments pour ce jeune enfant, qui seul peut

vous sauver tous.» En disant ces mots, il montrait le jeune Henri, qui passait sa jolie tête blonde par

la portière d'une autre voiture.

Quelles paroles ! quelle portée n'ont- elles pas ? Ainsi ce prince, sur le seuil de l'exil, oubliait sa

propre position pour ne s'occuper que de l'avenir des Français, qui l'expulsaient de sa patrie; les

événements qui se sont passés dans notre pays, depuis deux ans, ont singulièrement grandi Charles

X et la restauration.»

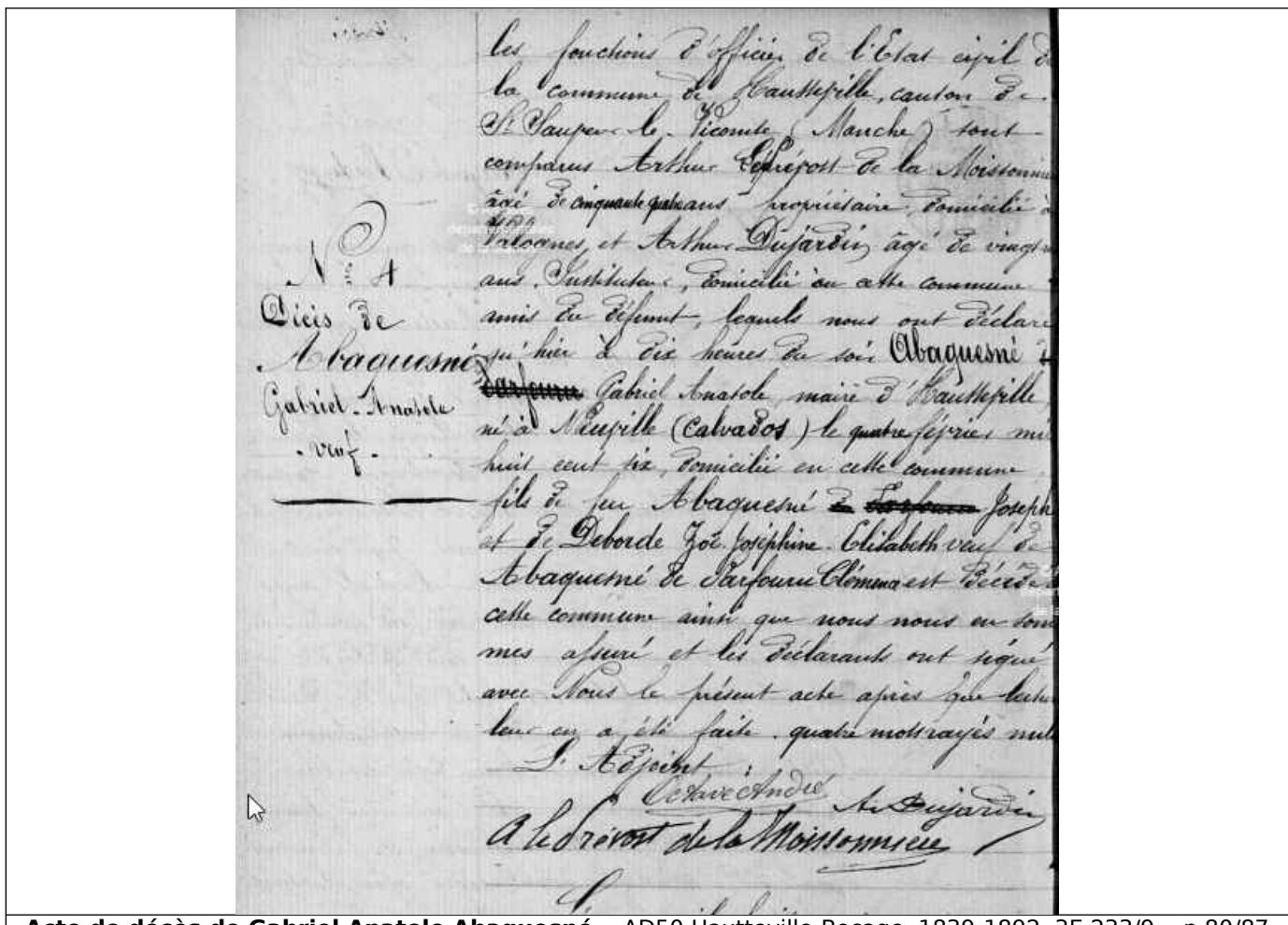
<p>POUR SERVIR A L'HISTOIRE</p> <p>DE LA RÉVOLUTION DE 1830;</p> <p>PUBLIÉS</p> <p>PAR M. SMLEX. MAZAS,</p> <p>SECRETAIRE DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, NOMMÉ PAR LE ROI CHARTREUX.</p> <p>MISSION</p> <p>DE M. LE DUC DE MORTEMART,</p> <p>PENDANT LA SEMAINE DE JUILLET.</p> <p>NOUVEAUX DÉTAILS POLITIQUES SUR LE VOYAGE DE CHERBOURG.</p>



Sources : De la révolution de 1830 : Alexandre Mazas -
Ency.Universalis, Départ de Charles X à Cherbourg - Auteur nc- Domaine public

Charles X, s'embarque avec sa famille pour l'Angleterre, le 16 août. Il se retire d'abord en Ecosse, puis s'installe au château de Prague où il reçoit les visites de Chateaubriand. Il réside en suite en Bohème, à Cesky Budéjovice, qu'il doit fui à cause d'une épidémie de choléra. C'est à Görz, alors en Autriche qu'il trouve asile mais meurt dans cette ville du choléra, le 6 novembre 1836 : il a 79 ans.

Gabriel Anatole Abaquesné, lui, a surtout résidé à Hautteville-Bocage dont il a été le maire de 1847 jusqu'à sa mort, Il décède dans sa commune le 3 février 1892



Acte de décès de Gabriel Anatole Abaquesné - AD50 Hautteville-Bocage 1839-1892 3E 233/9 p.80/87

Notes: - 10 lieues = 48km

Sources : De la révolution de 1830 : Alexandre Mazas - Encyclopédie Universalis,
Recherches : Olivier C rand- Informations hosriques : JFS

Autre récit de l'exil: La duchesse de Berry et la révolution de 1830, par Imbert de Saint-Amand

- Révolution française 19 - 1029

<https://archive.org/details/laduchessedeber01imbe/page/310/mode/2up?q=garde+du+corps>

Charles X, se retire d'abord en Ecosse, puis s'installe au château de Prague où il reçoit les visites de Chateaubriand. Il réside en suite en Bohème à Cesky Budějovice qu'il doit fui à cause d'une épidémie de choléra. C'est à Görz, alors en Autriche qu'il trouve asile mais meurt dans cette ville de ce choléra, le 6 novembre 1836 : il a 79 ans.

L'incident héroï-comique de Carentan (11-12-13 août)

https://www.archives-manche.fr/_depot_ad50/_depot_arko/basesdoc/2/17812/didac-doc-52-ordre-du-jour-de-charles-x-a-ses-gardes-du-corps-valognes-15-aout-1830-.pdf

Ordre du jour de Charles X à ses gardes-du-corps (Valognes, 15 août 1830)

Références : Cote : 2 J 2095 Série J : Archives d'origine privée entrées par « voie extraordinaire ».

Nature : Dernier ordre du jour du Charles X à ses gardes-du-corps, donné à Valognes le 15 août 1830, à la veille de l'embarquement de la famille royale pour l'exil.

Forme : Exemplaire imprimé de l'ordre du jour délivré par le roi déchu, Charles X, à Valognes le 15 août. Ordre contresigné par le maréchal Marmont, duc de Raguse, annoté en faveur de M. Debroc, premier garde-du-corps, et paraphé par le commandant de la compagnie de Gramont.

Objet : Exemplaire attribué à Thimoléon-Ernest, comte de Broc de la Ville-au-Fourier (1809-1864), natif de Vernoil-le-Fourier(Maine-et-Loire), premier garde-du-corps, de la compagnie de Gramont, attestant le dévouement de son titulaire envers le roi et la famille royale depuis Rambouillet et le 3 août jusqu'à leur embarquement à Cherbourg le 16 août 1830.

Date et contexte : 15 août 1830 : Charles X a été renversé par le parti libéral et le peuple parisien lors des Trois Glorieuses (27, 28 et 29 juillet 1830). Depuis le 9 août, la monarchie de Juillet est officiellement proclamée. Louis-Philippe est roi des Français et veille à ce que son cousin et les princes quittent le royaume. Mais Charles X s'éloigne lentement de Paris, accompagné d'une escorte armée importante, laissant planer des doutes sur ses véritables intentions. Parti de Rambouillet le 3 août, le «convoi funèbre» de la monarchie n'entre dans le département de la Manche que le 12 août, parvient à Valognes le 13 au soir. La famille royale et son escorte séjourneront encore trois jours à Valognes, l'embarquement n'ayant lieu que le 16.

Intérêt pédagogique :

- Que fait Charles X à Valognes? Quels sont ces «malheurs» ? Pourquoi quitte-t-il le «sol français» ? : Retour sur la Révolution de 1830 (voir Didac'doc 51). L'entêtement d'un roi et d'un ministère trop attachés à l'Ancien Régime. La victoire de l'opposition libérale (échec à l'absolutisme, échec au républicanisme). 15 août 1830: Au moment où Charles X délivre son dernier ordre du jour à Valognes, Louis-Philippe s'adresse aux Français (placard reproduit en page 8 du Didac'doc 51): «vous avez sauvé vos libertés; vous m'avez appelé à vous gouverner selon les lois [...] L'Europe contemple [...] notre glorieuse révolution; elle se demande si telle est en effet la puissance de la civilisation et du travail, que de tels événements se puissent accomplir sans que la société en soit ébranlée. Dissipons ces derniers doutes: qu'un Gouvernement aussi régulier que national succède promptement à la défaite du pouvoir absolu». Une rénovation plutôt qu'une révolution

- Le «convoi funèbre» de la monarchie. Composition, itinéraire, étapes, conditions, réactions
- Qui sont ces gardes-du-corps? Pourquoi agissent-ils ainsi? Honneur, fidélité et dévouement. La recomposition tendue des hiérarchies sociales.
- Un départ définitif? Le sort des princes et la question d'une restauration monarchique pendant le reste du siècle

Éclairages

LE CONVOI FUNÈBRE DES BOURBONS DE CARENTAN À CHERBOURG (13-14-15-16 août 1830)

- Extraits

1 - La Révolution de 1830 à Cherbourg

À la fin de juillet 1830, le courrier ne parvenait plus à Cherbourg, mais la nouvelle des Ordonnances, de la résistance parlementaire, de l'insurrection de Paris, de la déchéance de Charles X et de la nomination du duc d'Orléans à la lieutenance du royaume ne tarda pas à se répandre. Rien n'était encore connu de façon certaine, quand, le mardi 3 août, arriva une estafette avec des paquets à l'adresse du Préfet Maritime. En son absence, le commissaire principal de La Gâtine s'empressa d'ouvrir le courrier. Cependant l'hôtel de la Préfecture était assiégé par la foule, elle demandait communication de la dépêche et accueillit avec enthousiasme la nouvelle du changement de gouvernement. Peu après le drapeau tricolore fut promené au cri de « Vive la Liberté », hissé à l'Arsenal, puis arboré sur les forts au bruit de 21 coups de canon ; quelques particuliers illuminèrent leurs maisons et hissèrent à leur fenêtre le drapeau aux trois couleurs. Le soir du 4 août, vers 7 heures, une multitude d'individus appartenant pour la plupart aux compagnies de discipline détenues au fort d'Artois réussirent à franchir la barrière ; un négociant nommé Alexandre B. leur avait versé du vin en abondance, et les soldats du 64^e régiment d'infanterie étaient consignés, car on craignait qu'il n'accueillit mal le nouveau drapeau à cause des sentiments légitimistes des officiers ; la foule se porta donc en grande agitation à la Place d'Armes : un drapeau tricolore fut placé au sommet de la fontaine qui décore la place ; les insignes royaux qui décorent la fontaine, en souvenir du passage du duc de Berry à Cherbourg le 13 avril 1814, furent jetés à la mer. Cette manifestation souleva beaucoup de poussière, mais se termina sans incident. Le 6 août, on acheva de faire disparaître les fleurs de lys qui ornaient le calvaire. Le lendemain une proclamation affichée aux carrefours annonçait le prochain passage de Charles X et de sa famille pour s'embarquer : les habitants étaient invités à observer le calme commandé par le respect dû au malheur. Après ces quelques scènes de rues, vinrent les élections : le 9, les électeurs et les membres du jury, environ 80 volants, formèrent une commission municipale provisoire comprenant : le général Jouan, le docteur Pinel, le colonel de génie Javaïn, McLemangois-Duprey, avocat et l'ingénieur Bonnissent ; le 12, les électeurs et jurés d'arrondissement, réunis dans la grande salle du tribunal civil, nommèrent membres de la commission d'arrondissement : Delaval, ancien adjoint, Le Sellier, maire de Gonnehem, Fossey, avocat. Il faut ajouter M. Collart, ancien maire et sous-préfet par intérim. Le général Jouan obtint le 10 août le commandement de la place de Cherbourg, en remplacement du général Galdemare ; ce changement fut unanimement approuvé. La Révolution de 1830 s'achevait à Cherbourg sans violence.

II. - L'incident héroï-comique de Carentan (11-12-13 août)

Dès le soir du 6, 25 hommes de la garde nationale avaient fait le service à la porte de la mairie ; mais la garde nationale à pied, qui comptait 4 à 500 hommes, ne fut organisée que le 8. Ce jour-là on vit arriver le général Hulot. Cet officier, beau-frère du général Moreau, n'avait guère avancé sous l'Empire, mais en 1814, grâce à Alexandre 1^{er}, le chef d'escadron Hulot d'Oisery devint maréchal de camp, baron, et administrateur du canal du Midi. Le vieux brave, borgne, amputé du bras droit et fort mal tenu, venait organiser les gardes nationales de la région. Dès le 8, il visite la place et passe la revue des troupes ; le 10, nouvelle revue, et l'ordre est donné de porter à Carentan deux bataillons du 64^e de ligne, un bataillon du 6^e léger, deux canons de quatre, les gardes nationales de Valognes, Montebourg et Sainte-Mère-Église. Le général Hulot déclara : « J'y joindrai s'il le faut toute la population des campagnes ». Il s'agissait non de combattre d'improbables Chouans, mais d'empêcher les gardes du corps de Charles X de continuer leur marche sur Cherbourg et de ne laisser au roi déchu qu'une garde d'honneur.

Le matin du 11, vers 7 heures, la garde nationale et les sapeurs-pompiers de Cherbourg se rassemblèrent sur la place d'Armes. Cette mobilisation jeta la désolation dans les familles. Après avoir été haranguée par un nommé Chauffart, la troupe se mit en route. On fit halte dans une auberge, avant d'atteindre Valognes où la gardenationale avait été convoquée par le maire Clamorgan.⁶

Elle est accueillie par les habitants et les aubergistes. Au cours de la nuit une sentinelle arrête le général Talon, croyant avoir affaire à Polignac.⁸ Le lendemain matin, à Sainte-Mère-Église, on hisse au clocher le drapeau tricolore, et on le salue de sonneries de cloches et de coups de fusil ; de même à Carentan, où convergent les gardes nationales de Caen, Bayeux, Isigny, Saint-Lô, Périers, Coutances, Torigny.⁹ Et les buveurs en attendant l'aurore vont à grands flots remplir les cabarets. Et les cafés tout brillants de quinquets. Les commissaires du gouvernement chargés d'escorter Charles X, prévenus à Saint-Lô dans la nuit de ce rassemblement insolite de soldats improvisés, prescrivent à la garde nationale de Caen de ne pas se mettre en marche, à celle de Bayeux de s'arrêter à Isigny, à celle de Coutances de rétrograder si elle était en route, et au bouillant général Hulot de ramener ses troupes vers Cherbourg. Mais la milice citoyenne cherbourgeoise voulait se maintenir à Carentan. Il fallut dépêcher M. de la Pommeraye¹⁰, député libéral du Calvados, qui pouvait avoir de l'influence sur ces exaltés. Arrivé à Carentan à une heure du matin, il harangua les gardes nationaux qui bivouaquaient et parvint à leur faire entendre raison. Mais, quand le jour parut, les soldats citoyens, qui avaient dormi dans des lits, émirent la prétention de rester sur place, visitant les voitures qui passaient, sous prétexte que Polignac pouvait s'y trouver, cet arrêtant le fourgon d'un prélat qui désirait présenter ses hommages à Charles X. Les commissaires devancèrent le cortège royal et eurent recours à l'éloquence pour tout ramener au calme. Tout rentra dans l'ordre. Par petits groupes, réquisitionnant des charrettes, se hissant sur des chevaux de paysans, s'arrêtant dans les auberges, les gardes nationaux cherbourgeoise rentrèrent chez eux, satisfaits, mais en piteux état : pas une amorce n'avait été brûlée, mais il y avait plus d'éclopés que si l'on avait livré bataille. On eût dit qu'ils avaient éprouvé en deux jours les fatigues de deux ans de guerre.¹¹ Le général Hulot, lui, se vantait d'avoir fait faire à Charles X plus de chemin en un jour qu'il n'en avait fait dans les cinq premiers. C'était exagérer, mais il faut avouer que les mouvements de troupes qu'il avait prescrits, les inquiétudes qu'il avait fait concevoir dans la suite du roi, notamment au maréchal Marmont¹², duc de Raguse, avaient permis aux commissaires de -8-LE DIDAC'DOC -Service éducatif des archives départementales de la Manche -Octobre 2014 de convaincre le roi qu'il devait gagner Valognes d'une traite sans coucher à Carentan. Et le général Hulot fut félicité de ses décisions par le maréchal Gérard, ministre de la guerre.¹³ Charles X et les siens traversèrent Carentan sans incident. Le commandant de Busselot¹⁴ fit mettre sous les armes le détachement d'infanterie composant la garnison de la petite ville. Mêlé à la foule, Odilon Barrot regarda le roi passer, un peu ému en voyant le duc de Bordeaux, fils du duc de Berry et petit-fils de Charles X, distribuer avec sa sœur des sourires et des saluts comme on les y avait habitués. Le duc de Bordeaux avait un charmant costume d'enfant : chemise à collet rabattant sur une courte veste bleu clair, pantalon blanc. Des femmes pleuraient et des hommes disaient : « Ils sont cependant bien gentils, ces pauvres innocents ». À Saint-Côme-du-Mont, le roi s'arrêta pour déjeuner dans la dernière maison du village, tandis que la duchesse de Berry et ses enfants prirent leur repas sur l'herbe à un kilomètre de là. De distance en distance, on voyait arriver des officiers revêtus de leurs anciens uniformes et venus pour grossir l'escorte des princes et leur manifester leur dévouement : tels messieurs d'Argentan et de Parfouru qui étaient accourus de dix lieues à cheval, à la suite du rassemblement tumultueux de Carentan. À Montebourg, une foule considérable, accourue des environs, attendait le cortège royal. « La monarchie s'en allait et l'on se mettait à la fenêtre pour la voir passer ». Enfin ce fut, vers six heures du soir, le vendredi 13 août, que Charles X, sa famille et son escorte firent leur entrée dans Valognes, le « Versailles normand »